

Créations discursives ou interprétations de l'Oeuvre René Magritte (28)\*\***La Mémoire**

1948 Huile sur toile 60 x 50 cm  
cote 666 [ cote 505 (1942); cote 581 (1945)]

**Le problème** surgit de la confrontation de deux objets inertes, une tête de femme sculptée en pierre et un grelot métallique, tous deux posés sur un appui de fenêtre avec des indices de vie d'une grande fraîcheur : une importante tâche de sang sur la tempe de la tête en pierre et une feuille verte placée à ses côtés. À droite, le pan d'une grande tenture noire semble offrir un voile de deuil à la statue de pierre; à gauche, une vaste ouverture sur un horizon maritime et sur un ciel bleu.

**Le titre *La Mémoire* amplifie, redouble l'étrangeté du choc visuel sauf si on tente de définir le terme « mémoire ».**

La mémoire est ce processus cérébral qui enregistre, conserve les événements passés, et qui permet de les ramener mentalement à la conscience. C'est ainsi que le passé peut resurgir dans le présent...

C'est bien ce qui est représenté : quand un visage inscrit dans de la pierre se met à saigner et qu'à ses côtés est posée une feuille verte, tout indique que nous avons là l'évocation d'un passé qui n'est pas mort et qui laisse apparaître une blessure, une plaie qui saigne toujours et qui est encore d'actualité.

**Magritte nous donne à voir l'image parfaite du concept de la mémoire: la mémoire est la force d'un passé qui vit encore en nous, un passé qui saigne encore comme le sang d'une blessure toute fraîche, verte comme le printemps.**

**Il reste à préciser la présence d'un grelot. Cet objet est lié à un contexte autobiographique\*.**

Le père de Magritte était représentant de commerce, il possédait une charrette de vendeur tiré par des chevaux aux cous desquels pendaient des grelots. Ce grelot à côté de la tête en pierre d'une femme peut évoquer l'image de son père qui a poussé au suicide son épouse.

En définitive, nous avons, à l'avant-plan la possible évocation du drame conjugal qui a vu la disparition de la mère à cause d'un mari violent, et à l'arrière-plan, le possible dépassement de cette disparition par le biais d'une vision vivante de la mère confondue avec le bleu de la mer et du ciel.

\* Magritte avait treize quand il perdit sa mère.

Il a tout fait pour ne jamais paraître en être affecté, il n'en parlait pas.

Mais dans son œuvre, ce drame le déborde et l'obsède.

\* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1992.

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites

\*\* Ordre de parution dans notre ouvrage *Magritte Le catalogue raisonné interprété*